

JICA's WORLD

Le magazine de l'Agence japonaise de coopération internationale | www.jica.go.jp/french | Juillet 2015 Vol. 8 - N° 3



Éducation pour tous

Développer les opportunités
et améliorer la qualité

Éducation pour tous

Développer les opportunités et améliorer la qualité

Près de 57 millions d'enfants dans le monde ne peuvent pas recevoir une éducation de base. La plupart d'entre eux vivent dans des pays en développement.

L'accès à l'éducation est entravé pour de nombreuses raisons. Dans certains cas, le gouvernement n'est pas en mesure de mobiliser le budget nécessaire pour instaurer l'éducation obligatoire ou établir un système éducatif. Dans les familles pauvres, la priorité est souvent d'accomplir les tâches domestiques et de s'occuper des frères et sœurs ou des autres membres de la famille plutôt que d'envoyer les enfants à l'école. Mais aujourd'hui, nous ne pouvons plus accepter que des enfants soient privés de leur droit à l'éducation à cause de ces circonstances.



En 1990, l'UNESCO, l'UNICEF, la Banque mondiale et le PNUD ont convoqué la Conférence mondiale sur l'éducation pour tous (EPT), à Jomtien, en Thaïlande, marquant ainsi le début des activités de la société internationale visant à développer l'éducation de base. En 2000, cette tendance s'est renforcée avec l'adoption du Cadre d'action de Dakar, fixant des objectifs spécifiques, et la définition de l'enseignement primaire universel en tant qu'objectif du Millénaire pour le développement (OMD). Grâce à ces efforts, le taux de scolarisation dans le primaire a atteint 90 % dans l'ensemble des pays en développement, selon une enquête de 2014.

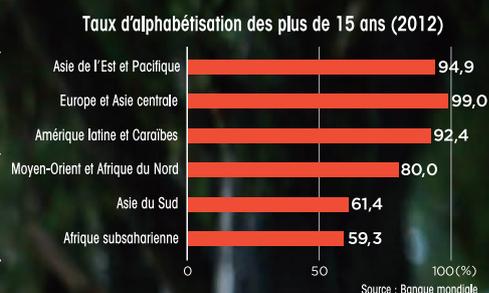
Mais un autre problème a émergé : celui

de la qualité de l'enseignement. Un nombre non négligeable d'enfants quittent l'école avant d'avoir obtenu un diplôme, parce que les enseignants insuffisamment formés manquent de compétences pédagogiques, ou parce que les cours ne sont pas dans leur langue maternelle.

Afin de développer un enseignement qui réponde aux besoins de chaque élève, le Japon apporte une aide pour promouvoir l'éducation dans les pays en développement.

Les sciences et les mathématiques dépendent moins de la langue et de la culture que d'autres matières. Les élèves japonais obtiennent d'excellents résultats en sciences et en mathématiques dans les enquêtes internationales sur les aptitudes

scolaires, et de nombreux pays en développement y voient la base du succès économique nippon. L'enseignement des sciences et des mathématiques peut améliorer les moyens de subsistance en développant les capacités individuelles basées sur la pensée scientifique et l'acquisition de compétences, et en soutenant la compréhension des questions d'hygiène publique et d'environnement, encourageant ainsi le développement économique, social et culturel des pays. Le Japon promeut activement une aide constante en faveur de l'éducation, en tirant parti du savoir-faire accumulé à travers la coopération sur les programmes éducatifs et le processus d'étude de cours appliqué de longue date au niveau national.



L'étude de cours pour un meilleur apprentissage



Une classe d'école primaire en Zambie. Quel que soit leur environnement, les enfants ont toujours soif d'apprendre.

En Zambie, les enseignants s'efforcent depuis peu d'améliorer la qualité de l'éducation en intégrant l' « étude de cours » japonaise. L'étude de cours est un processus par lequel les enseignants observent les classes avec des collègues ou des personnes extérieures à l'école et envisagent des approches pour améliorer les cours et leurs propres méthodes d'enseignement. Au Japon, l'étude de cours s'est progressivement développée depuis l'ère Meiji et elle est aujourd'hui couramment pratiquée dans les écoles. L'expérience japonaise est utilisée dans des pays très éloignés pour offrir aux enfants une éducation de qualité.



Le collège de Bulungu est immense ; chaque classe compte plus de 40 élèves.

DES IDÉES POUR L'APPRENTISSAGE DES NOTIONS COMPLEXES EN MATHÉMATIQUES ET EN SCIENCES

Le collège de Bulungu est situé dans la ville de Mumbwa, à deux heures de route de Lusaka, la capitale de la Zambie. C'est une grande école avec plus de 40 élèves par classe. Njekwa Mumdia, qui enseigne les sciences à des élèves de quatrième, écrit le thème du jour sur le tableau noir : « la densité ».

Le responsable de chacun des six groupes prend un cylindre gradué avec de l'eau, un galet, une ficelle et une balance. Mumdia leur fournit les instructions : « Plongez le galet dans le cylindre gradué, vérifiez la balance et notez l'élévation du niveau d'eau ». Les élèves commencent à discuter à voix basse.

Hormis la présence d'enseignants d'autres classes au fond et sur les côtés de la salle, cela ressemble à un cours ordinaire. L'un des enseignants explique, « c'est une étude de cours ». Ils vérifient dans la classe de Mumdia si leurs idées sont efficaces.

Lorsque le cours est terminé et que les élèves sont partis déjeuner, les enseignants rapprochent leurs bureaux pour passer en revue le déroulement de la leçon. « L'expérience facilite la compréhension ». « Mais seul un nombre limité d'élèves a réellement compris le concept de densité ». « Nous aurions dû leur laisser plus de temps pour réfléchir avant de leur donner la réponse ». Ils échangent leurs points de vue en se référant à la grille d'évaluation. La directrice, Annie

M. Njovu, se joint aux débats : « Cela n'a aucun intérêt si les enfants ne peuvent pas appliquer ce qu'ils ont appris en dehors de la classe ».

UNE ÉTUDE DE COURS PAR DES ENSEIGNANTS POUR DES ENSEIGNANTS

« La Zambie est l'un des rares pays d'Afrique à avoir intégré l'étude de cours de manière systématique », explique l'expert Kazuyoshi Nakai, qui soutient les réformes éducatives dans le pays depuis plus de dix ans. Il était professeur dans un collège de la préfecture de Shizuoka avant de s'engager dans la coopération internationale, il y a 22 ans. Il a enseigné les sciences dans les îles Salomon en tant que volontaire japonais pour la coopération à l'étranger, puis il a travaillé sur l'amélioration de l'enseignement des mathématiques et des sciences au Kenya et aux Philippines. Aujourd'hui, Nakai s'emploie à développer l'étude de cours en Zambie, après l'avoir pratiquée au Japon.

Bien que le taux de scolarisation ait dépassé les 90 %, beaucoup de jeunes Zambiens n'arrivent pas à suivre et quittent l'école. Cela s'explique notamment par le manque de compétences pédagogiques des professeurs. Il n'y a pas de budget pour organiser la formation des enseignants des zones isolées. Dans ces circonstances, pourquoi ne pas offrir aux professeurs des

Mundia et ses élèves étudient la densité. Des exercices suivent les explications.



Une fois le cours terminé, les professeurs se réunissent pour passer en revue leur séance expérimentale.



PHOTOS : ATSUSHI SHIBUYA



Une enseignante passe dans les rangs pour aider chaque élève individuellement. Une méthode d'enseignement efficace.



Nakai est en Zambie depuis dix ans. Ses partenaires font confiance à son expérience en tant que professeur au Japon.



Banda monte le kit d'expérience avec des techniciens du centre.

possibilités d'apprentissage mutuel dans leurs écoles ? L'étude de cours, mise au point grâce au travail acharné des professeurs japonais, est parfaitement adaptée à cette situation.

Cependant, comme le précise Nakai, « Au début, il était difficile de changer leur manière de penser ». Les professeurs étant bloqués dans un schéma où la formation devait être planifiée par le ministère de l'Éducation et rémunérée sur une base quotidienne, Nakai a dû les convaincre de la possibilité d'organiser une formation in situ, même sans argent, à condition de procéder à un échange actif d'idées.

UN KIT D'EXPÉRIENCE ARTISANAL

Toutefois, comme pour balayer ces obstacles, l'étude de cours s'est révélée très utile pour certains professeurs d'école. C'est le cas de Benson Banda, qui a enseigné les sciences pendant de nombreuses années avant de devenir directeur du Centre national des sciences de Lusaka. Le Centre, qui dépend du ministère de l'Éducation, propose des formations aux enseignants de mathématiques et de sciences et élabore des contenus pédagogiques.

Lorsque Banda a ouvert la porte de la salle qu'il souhaitait nous montrer, le bruit de travaux de construction résonnait dans toute la pièce. Plusieurs ouvriers sciaient du bois ou soudaient des plaques de fer. « Les études de cours ont montré que les enseignements

pratiques seraient difficiles sans un minimum d'équipement. Mais il n'était pas réaliste d'établir un laboratoire de sciences alors qu'il n'y avait pas assez de place pour les classes normales. C'est pourquoi des « kits d'expérience portatifs » ont été développés avec des volontaires seniors de la JICA. Ces kits comprennent des compartiments amovibles contenant des béchers, des lampes à alcool, des composants de câblage électrique, des supports à éprouvettes, etc., un véritable « laboratoire portatif ». Ces kits sont distribués et utilisés dans les écoles de tout le pays et très appréciés des professeurs.

Banda se souvient : « En travaillant avec Nakai lors de mes études de master à l'école supérieure de l'Université d'Hiroshima en tant qu'étudiant à long terme de la JICA, j'ai été impressionné par la passion des enseignants japonais. J'étais déterminé à transmettre la même passion en Zambie à travers l'étude de cours ».

Nakai a pu constater de ses propres yeux cette détermination. Un jour, ils étaient sur le point de partir évaluer une école qui pratique l'étude de cours. Lorsque Nakai et son groupe ont proposé de les accompagner, Banda a déclaré avec confiance : « Nous y allons seuls aujourd'hui, car les enseignants attendraient trop des Japonais. Nous avons parfaitement compris les rouages de l'étude de cours, vous n'avez donc pas à vous inquiéter ». Cela a convaincu Nakai que ce pays aurait un fort potentiel une fois le système d'étude de cours établi. Depuis, il apporte son aide en restant en retrait.



Certaines écoles organisent des sessions le matin et l'après-midi pour remédier au manque de salles de classe. Les cours sont parfois donnés en plein air.

UNE OPPORTUNITÉ DE RÉFLÉCHIR ENSEMBLE ET DE PARTAGER DES INFORMATIONS

Les chutes Victoria, à une heure de vol de Lusaka, sont l'une des attractions touristiques les plus réputées de Zambie. À Livingstone, où elles sont situées, des professionnels de l'éducation de chaque province du pays sont réunis dans la salle de conférence d'un bâtiment public. Ils se rassemblent quatre fois par an pour partager leurs approches, notamment de l'étude de cours, et résoudre d'éventuels problèmes. Selon Esvah Chizambe, responsable de la formation des enseignants au ministère de l'Éducation, « Les opportunités comme celle-ci de partager des opinions sont précieuses. Le devoir de l'éducation est de promouvoir l'intérêt de l'enfant. C'est pourquoi nous devons tout faire pour l'améliorer ».

Le jour suivant, à l'école primaire et secondaire Linda West, les enfants accueillent les visiteurs par des chants et des danses enjoués. Dans un cours de mathématiques, les élèves étudient les racines carrées. Ils recopient les questions écrites sur le tableau dans leurs cahiers et résolvent les problèmes tandis que Mekiwe P. Mutambo vérifie les réponses. Ici aussi, des enseignants de l'école observent dans le fond de la classe.

« C'était bien d'appeler les enfants au tableau pour leur faire écrire les réponses ». « Il semble que les élèves n'aient pas eu assez de temps pour finir les calculs. Ce serait peut-être mieux de leur donner moins de questions ». Après les cours, les enseignants ont un débat animé. Tous déclarent

Le collège Linda West : Yoshie Hama, conseillère du ministère de l'Éducation de Zambie chargée des politiques d'éducation, notamment de l'étude de cours, prend part à une discussion après la classe.



unanimement : « Nous n'avions jamais l'occasion de partager des informations et nous étions souvent livrés à nous-mêmes. Partager nos idées nous permet d'améliorer nos cours ».

C'est dans cet état d'esprit que l'étude de cours s'est répandue dans toute la Zambie et qu'elle sera bientôt intégrée au cursus de formation des professeurs. Nakai insiste, « Les Zambiens ont compris l'intérêt de l'étude de cours et ils l'ont mise en place par eux-mêmes au lieu d'être pilotés par le Japon, cela a été la clé du succès. La motivation des enseignants est un atout précieux pour l'éducation en Zambie ».

Les enfants ont vraiment envie d'apprendre et les enseignants font tout ce qu'ils peuvent pour les y aider. Des progrès considérables seront accomplis dans le domaine de l'éducation en Zambie dans un avenir proche.



L'école de formation des professeurs de Tela utilise le nouveau manuel de l'enseignant créé en collaboration avec le Japon. Il fournit des conseils très appréciés des professeurs.

Des manuels qui font aimer les mathématiques

La République du Honduras est un pays d'Amérique Centrale bordé par la mer des Caraïbes. À entendre les enfants pleins de vie et de joie d'une école primaire locale, il est difficile d'imaginer que seuls 30 % d'entre eux peuvent achever un cycle complet d'études primaires dans le délai officiel de six ans sans avoir à redoubler une classe. Pour faire face à cette situation, il a été décidé de faire appel au savoir-faire du Japon en matière de conception de manuels scolaires.

L'IMPORTANCE DU MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE

C'est l'heure du cours de mathématiques : l'enseignant tient un cube en papier dans la main et demande aux enfants d'imaginer à quoi ressemblerait le cube une fois déplié. Les élèves de CM2 apprécient beaucoup cette méthode. « C'est plus facile d'imaginer quant on peut voir un véritable cube en papier », disent-ils. Nous

sommes dans une école primaire de Tegucigalpa, la capitale du Honduras. Les cours de mathématiques de cette école regorgent d'idées ingénieuses pour aider les enfants à aimer cette matière.

Lorsque le ministère de l'Éducation du Honduras a mené, en 2010, une enquête auprès des enfants scolarisés pour connaître leur matière préférée, près de la moitié a répondu les mathématiques. Pourtant ce chiffre était inférieur à 30 % en 2007. « Au Honduras, les élèves qui ont de mauvais résultats aux examens de fin d'année doivent redoubler, et les mathématiques et l'espagnol sont souvent les matières les plus problématiques », explique Norihiro Nishikata, conseiller senior de la JICA. Nishikata a enseigné dans le primaire au Japon pendant presque dix ans, avant de démissionner pour suivre son rêve et soutenir l'éducation dans les pays en développement. Il a depuis travaillé dans plusieurs pays, dont le Honduras.

En réponse à cette situation où de nombreux élèves risquent de prendre du retard ou de quitter l'école, le gouvernement du Honduras a pris la décision, il y a plus de dix ans, de revoir entièrement la conception du manuel de mathématiques. Le manuel précédent, principalement constitué de textes, rebutait les enfants. En plus du manuel, le gouvernement s'est également fixé comme objectif de réviser le manuel de l'enseignant pour améliorer les compétences pédagogiques.

Cependant, le Honduras a peu de savoir-faire dans ce domaine, c'est pourquoi le gouvernement a officiellement demandé une assistance technique du Japon. Nishikata explique les avantages des techniques japonaises de conception de manuels : « Le Japon sait produire des contenus pédagogiques d'une grande ingéniosité pour un apprentissage plus efficace ».

Le conseiller senior Nishikata et d'autres experts japonais ont commencé à travailler sur le projet en collaboration avec le ministère hondurien de l'Éducation et le personnel de l'Uni-



À gauche : Atelier sur l'élaboration de manuels au Nicaragua. Les participants ont proposé de nombreuses idées inspirées du système éducatif et de la culture de leurs pays respectifs.
À droite : Des personnes impliquées dans la conception de manuels. Elles sont originaires de cinq pays d'Amérique Centrale. M. Nishikata a dirigé l'atelier.

versidad Pedagógica Nacional (Université pédagogique nationale), et ils ont organisé des programmes de formation centrés sur les faiblesses des enseignants. En se familiarisant avec la conception des manuels japonais, notamment l'utilisation de figures et de tableaux en plus du texte principal, les membres honduriens du projet ont compris l'importance de créer des manuels faciles à comprendre pour les enfants. L'un des membres, M. Luis Soto, de l'Universidad Pedagógica Nacional, a demandé aux autres membres de passer en revue de manière exhaustive les problèmes auxquels ils ont été confrontés. Suite à cette démarche, ils ont commencé à avoir un certain nombre d'idées innovantes. Par exemple au Honduras, contrairement au Japon, il est fondamental d'apprendre aux jeunes enfants à utiliser l'argent et à contrôler les dépenses. C'est pourquoi ils ont suggéré d'ajouter des problèmes de calcul pratiques dans les manuels de la première classe du primaire et d'en améliorer la qualité. Un manuel plus orienté sur les besoins de l'enfant a ainsi été mis au point.

UN SAVOIR-FAIRE JAPONAIS RECONNU PARTOUT DANS LE MONDE

Le nouveau manuel et le manuel révisé de l'enseignant ont été terminés deux ans après le début du projet. Très appréciés par les élèves comme par les professeurs pour leur aspect pratique et leur simplicité d'utilisation, ils ont reçu l'approbation officielle du gouvernement et été distribués dans les écoles primaires du pays. Le projet et ses résultats ont attiré l'attention d'autres pays d'Amérique Centrale comme le Salvador, le Nicaragua, le Guatemala et la République dominicaine, qui ont également lancé des projets similaires pour créer des manuels en collaboration avec des experts japonais.

Nishikata se remémore cette période : « C'était très difficile. J'ai continué à travailler au Honduras sur un programme de formation pour les enseignants afin de leur apprendre à utiliser efficacement les nouveaux contenus. En fait, j'y travaillais pendant la journée, puis je prenais l'avion pour le Salvador et je vérifiais leurs contenus dans ma chambre d'hôtel ».

« Le changement le plus significatif a été l'amélioration du niveau de motivation des enseignants », précise Atsushi Nakahara, conseiller en politique au ministère de l'Éducation, qui reconnaît également l'impact positif du nouveau manuel de mathématiques. Il a produit des effets concrets, notamment l'amélioration du taux de réussite dans le primaire. Le ministère

de l'Éducation reconnaît la nécessité d'élaborer de bons manuels et il a créé par lui-même des manuels d'espagnol et de sciences. Des changements profonds sont en cours.

Par ailleurs, l'école de formation des professeurs a ajouté l'acquisition du contenu du nouveau manuel de l'enseignant, conçu avec l'aide du Japon, aux critères d'obtention de son diplôme de fin d'études ; un environnement favorable à la formation d'enseignants compétents a ainsi été créé. Cependant, il reste encore beaucoup de problèmes à résoudre. Nakahara fait part de son enthousiasme quant à la durabilité du projet. « De nombreux enseignants compétents ne peuvent obtenir un poste et se retrouvent sans emploi dans ce pays. Nous devons prendre d'autres mesures au niveau des politiques, notamment un plan de recrutement des professeurs. Nous poursuivrons nos efforts en appui au système éducatif du Honduras. »

Le savoir-faire japonais en matière d'élaboration de contenus pédagogiques a attiré l'attention d'autres pays au-delà de l'Amérique Centrale. Ce savoir-faire permet d'offrir de meilleures opportunités d'apprentissage aux enfants partout dans le monde.



Manuels scolaires de la première classe du primaire au Honduras. Ils comprennent des cours sur l'utilisation de l'argent et des calculs pratiques. La présentation des manuels favorise l'égalité des sexes.



Des enfants reçoivent une éducation de base. Près de 70 % des élèves recevant une éducation non formelle sont des filles ou des femmes.

La joie de la lecture et de l'écriture pour tous

Pauvreté et accès limité à l'éducation de base : Au Pakistan, les enfants sont dans l'incapacité d'aller à l'école pour diverses raisons. Le Japon continue de soutenir ceux qui n'ont pas la chance d'apprendre, et ces efforts portent peu à peu leurs fruits.



« Mon manuel », utilisé comme matériel éducatif. Il permet d'apprendre à lire et à écrire en s'amusant, comme si l'on tenait un journal intime.



POUR CEUX PRIVÉS D'ACCÈS À L'ÉDUCATION SCOLAIRE

Au Pendjab, la province la plus peuplée du Pakistan, un phénomène polarise l'attention, en particulier des femmes. Il s'agit de « Mon manuel », un carnet dans lequel on peut écrire son nom, la date de son anniversaire, le nom des membres de sa famille et d'autres informations. Il est amusant d'écrire et d'enregistrer des informations. De nombreuses personnes n'ont découvert que récemment cette joie de l'écriture.

« L'éducation pour tous les enfants ». Malala Yousafzai, une jeune militante pakistanaise de 17 ans et la plus jeune lauréate du prix Nobel de la paix, a inspiré et touché le monde entier avec son message. Après le Nigeria, le Pakistan est le pays où il y a le plus d'enfants déscolarisés. Près de 50 % de la population ne sait ni lire ni écrire. Malala a poursuivi sa scolarité dans cet environnement hostile.

« Cela prendra du temps avant que tout le monde ait accès à l'éducation dans un contexte où les gens sont incapables d'acheter un uniforme scolaire et où l'importance de l'éducation n'est pas bien comprise. C'est pourquoi le mouvement visant à enrichir l'« éducation non formelle » – permettant d'obtenir des qualifications équivalentes à celles offertes par le système scolaire et à savoir lire et écrire, ce qui est indispensable pour la vie quotidienne – s'est développé » confie la conseillère du projet Chiho Ohashi, qui travaille sur ces questions depuis de nombreuses années. Le Département de l'éducation non formelle et de l'alphabetisation (DENFA) du Pendjab a pour mission d'améliorer le taux d'alphabetisation par l'« éducation de base non formelle » pour les enfants

âgés de 5 à 14 ans sortis du système scolaire, et par l'« alphabétisation » pour les adolescents et les adultes âgés de 15 à 35 ans qui n'ont pas eu l'opportunité de recevoir une éducation.

Si l'éducation non formelle gagne progressivement du terrain, c'est aussi grâce aux efforts de la population locale. Cependant, un long chemin reste à parcourir en matière de qualité de l'enseignement, car de nombreux professeurs ne sont pas qualifiés et disposent d'un savoir-faire pédagogique insuffisant. C'est pourquoi le Japon coopère depuis dix ans dans ce domaine, notamment sur la préparation de matériel pédagogique et la formation du personnel du DENFA.

Ohashi est restée attentive à l'« initiative des personnes qui travaillent sur le terrain ». Forte de la conviction que le projet ne peut porter ses fruits sans la participation des acteurs de terrain, elle a décidé d'impliquer les personnes susceptibles d'apporter un point de vue local dès les premiers stades de la création du contenu des programmes et des manuels. « J'ai eu du mal à trouver une personne compétente. Il y a eu aussi de nombreuses personnes qui se sont opposées à ces efforts ».

En outre, lorsque le projet a vraiment commencé, les choses ne se sont pas bien passées. « Au Pakistan, les méthodes d'apprentissage traditionnelles mettent l'accent sur la mémorisation. En me basant sur des contenus interactifs japonais, j'ai essayé de montrer comment élaborer des contenus pédagogiques simples à comprendre et pratiques ». Les personnes chargées de promouvoir l'alphabétisation étaient passives et ne cherchaient pas à comprendre les besoins des apprenants ; cependant, inspirées par ces nouvelles méthodes, elles ont commencé à dialoguer avec d'autres départements, notamment de la santé et de l'hygiène ou de l'agriculture, et elles ont préparé des leçons offrant des connaissances pratiques utiles pour la vie quotidienne des élèves.

DES VIES CHANGÉES PAR L'APPRENTISSAGE

Progressivement, des changements sont apparus du côté des apprenants. C'est notamment le cas dans un four à briques où travaillaient des pauvres socialement exclus. La vie des enfants, qui ne pouvaient pas aller à l'école parce qu'ils devaient travailler, a changé maintenant qu'ils peuvent se rendre dans une école primaire non formelle le matin et travailler au four l'après-midi. Les heures de cours pouvant être arrangées en fonction de la situation de chaque ménage, les parents se sont moins inquiétés de la réduction du nombre d'heures de travail des enfants et ils se sont montrés plus conciliants.

En ayant l'opportunité d'apprendre, les enfants



La conseillère du projet Ohashi (à gauche) apporte son soutien à une école primaire non formelle du district d'Okara.

peuvent assumer plus de responsabilités. « J'ai vu des parents se vanter devant leurs voisins du fait que leur enfant pouvait lire les factures d'électricité. Le changement d'attitude des enfants envers leurs aînés et l'attention portée à la santé et l'hygiène ont aussi constitué un grand progrès », raconte Ohashi. Ils commencent à avoir des grands rêves et veulent devenir médecin ou professeur, leurs visages s'illuminent lorsqu'ils parlent de leur avenir.

Cette année, un programme d'éducation non formelle créé à travers la coopération japonaise a été officiellement approuvé dans la province du Pendjab. Cette nouvelle forme d'éducation, qui commence à prendre racine, devrait se développer partout dans le pays. « Premièrement, nous devons encourager les gouvernements locaux à améliorer les infrastructures telles que les bâtiments scolaires », estime Yoshitaka Inagaki, du bureau de la JICA au Pakistan. Par ailleurs, il est difficile pour les élèves de poursuivre dans le secondaire après avoir fini l'école primaire, car il n'y a que rarement un collège proche de chez eux. C'est un problème qu'il va falloir résoudre. De plus, il faut également créer un système reliant l'éducation scolaire et les opportunités d'emploi. « J'aimerais promouvoir ces initiatives afin que le Pakistan devienne un pays où tout le monde peut choisir son propre chemin », confie Inagaki.

Au Pakistan, le plaisir de la lecture et de l'écriture commence à esquisser un avenir meilleur. Le pays avance pas à pas vers la création d'une société où tous les enfants peuvent recevoir une éducation.



À gauche : Dans cette classe pour adultes, des compétences de base pouvant générer des revenus, comme la cuisine ou le jardinage, sont aussi enseignées.

À droite : Ce four à briques emploie de nombreuses personnes dans la province du Pendjab. Le travail est dur et mal rémunéré ; mais l'opportunité de recevoir une éducation ouvre de nouvelles perspectives.

Acquah Dadzie Louis (11 ans)

Ce que j'aime faire : Jouer avec mes amis, étudier, me servir d'un PC et prendre des photos

Mon vœu le plus cher : Ne plus avoir de coupures de courant, mon PC n'aime pas ça

Mon rêve pour l'avenir : Entrer dans l'armée et protéger mon pays

Je suis en troisième année dans une école pour les sourds. Le moment que je préfère à l'école, c'est après la classe. Nous utilisons la salle d'informatique chacun à notre tour et chaque semaine, j'attends avec impatience le jour des troisièmes. C'était difficile de tenir la souris au début, mais j'y arrive mieux. Je sais maintenant utiliser le logiciel de traitement de texte et j'apprends les jeux plus vite que les élèves plus âgés, ce qui me donne confiance.

J'ai rencontré Mme Maruyama en cours d'informatique. Elle vérifie toujours nos notes et nous apprend à utiliser l'ordinateur, je vais la voir même lorsque ce n'est pas mon tour pour lui donner un coup de main. Récemment, j'ai commencé à apprendre à faire des recherches sur internet, mais j'ai encore besoin d'elle pour choisir les mots-clés. J'aimerais continuer à acquérir des compétences et avoir toute l'information du monde quand je serai un adulte.

Louis (deuxième à partir de la droite) mange du waakye, son repas préféré à l'école.



Chisato Maruyama

(Volontaire japonaise pour la coopération à l'étranger chargée des activités pour la jeunesse)

rencontrée au Ghana !

Des volontaires de la JICA

Leandro Yamawaki (11 ans)

Ce que j'aime faire : Jouer au baseball

Mon vœu le plus cher : Être millionnaire

Mon rêve pour l'avenir : Devenir joueur professionnel de baseball

Je suis membre de l'équipe de baseball de l'association japonaise La Plata dans l'État de Buenos Aires. Le match le plus inoubliable de ma vie est la finale du tournoi de la ville, l'année dernière. Nous avons trois points de retard lors de la dernière manche et c'était à mon tour de prendre la batte. Mon désir ardent de gagner le tournoi m'a permis de frapper la huitième balle du lanceur. Nous avons remporté la victoire in extremis grâce à moi. Notre entraîneur Tachizuka était aussi heureux que nous.

Notre entraîneur Tachizuka nous apprend non seulement à jouer au baseball, mais aussi le respect et la confiance en soi. Avant je pensais que seul mon bonheur comptait, mais j'ai appris à prendre en compte les sentiments des autres et à prendre soin des plus petits que moi. Par ailleurs, nous faisons plus attention à nos bâttes et à nos gants qu'auparavant. J'ai été nommé capitaine cette année. Notre équipe participera à une compétition internationale de baseball pour enfants qui aura lieu en juillet à Tokyo. Je mènerai l'équipe et donnerai tout ce que j'ai pour la victoire.

Leandro aime s'entraîner. Il est le meilleur batteur de son équipe.



Hidenori Tachizuka

(Jeune volontaire auprès des communautés Nikkei chargé de l'entraînement de baseball)

rencontré en Argentine !

Otgonbayar Tuvshinbayar (5 ans)

Ce que j'aime faire : Jouer avec des avions télécommandés

Mon vœu le plus cher : Avoir une grosse voiture avec des pneus sans crampons

Mon rêve pour l'avenir : Travailler pour une grande entreprise

J'adore discuter avec les copains et la maîtresse de maternelle. J'étais content lorsque j'ai rencontré M. Aso pour la première fois, je lui ai parlé de ma famille et de plein d'autres choses.

J'ai l'esprit de compétition. Un jour, alors que j'avais perdu à un jeu, j'étais tellement déçu que je ne voulais plus parler à personne et je suis resté dans un coin de la classe, même pendant le déjeuner. J'avais peur d'être puni par le professeur principal, mais il ne m'a rien dit. Il m'a juste regardé de loin sans me réprimander. Apparemment, M. Aso lui avait parlé de moi. Au bout d'un moment, je me suis calmé et je suis retourné m'asseoir pour déjeuner. Le jour suivant, avant de jouer à d'autres jeux, M. Aso m'a dit : « Tu ne pleures pas aujourd'hui, même si tu perds », et j'ai répondu : « Je ne vais pas pleurer aujourd'hui ! » Maintenant, j'apprécie bien plus les jeux qu'avant. Lorsque je perds, j'ai envie de faire mieux la prochaine fois.



Tuvshinbayar (à gauche) est d'un naturel sociable et il aime jouer avec ses amis.



Yutaro Aso

(Volontaire japonais pour la coopération à l'étranger chargé des activités auprès des jeunes enfants)

rencontré en Mongolie !

Les enfants sont l'avenir de leur pays.

Comment ont-ils grandi à travers leur rencontre avec les volontaires de la JICA dans le monde entier ?

à la rencontre des enfants du monde



Yumi Takai

(Volontaire japonaise pour la coopération à l'étranger chargée de l'enseignement primaire)

rencontrée aux Samoa !

Alisa Keni (14 ans)

Ce que j'aime faire : Jouer au netball, un sport populaire aux Samoa

Mon vœu le plus cher : Vivre en Australie

Mon rêve pour l'avenir : Devenir une scientifique

J'e vais à l'école primaire sur l'île de Savaii, dans les Samoa. Maintenant que je suis dans la grande classe, je m'occupe des élèves plus jeunes. Je fais aussi les tâches ménagères et je prends soin de mes frères et sœurs à la maison lorsque mes parents quittent l'île pour aller dans la capitale.

Le jour où Mme Yumi est venue vivre sur l'île il y a deux ans, j'étais très excitée dès le réveil. J'ai couru vers elle dès qu'elle est sortie du bus. Nous sommes rapidement devenues amies. Elle m'aide à faire mes devoirs, et parfois, je lui confie des secrets. En classe, elle nous demande souvent « Pourquoi ? Pourquoi penses-tu cela ? » J'étais surprise au début, car avant en classe, nous ne faisons qu'apprendre par cœur. Cela a été difficile, mais j'ai commencé à me poser des questions à chaque fois que j'apprenais quelque chose de nouveau, j'ai progressivement appris à m'exprimer. J'aimerais apprendre plein de choses différentes afin de réaliser mon rêve.



Alisa (à droite) adore le netball. La photo a été prise après un match contre une autre équipe.

• TENDANCES •



Soudan

La JICA soutient la préparation à Ebola au Soudan



L'épidémie actuelle d'Ebola en Afrique de l'Ouest est la plus importante et la plus complexe depuis la découverte du virus en 1976 à Nzara, au Soudan. En réponse à l'épidémie, le gouvernement du Japon a fourni, à travers la JICA, des fonds supplémentaires au Soudan pour prévenir la propagation de la maladie.

Le département chargé de la préparation et de la réponse aux maladies épidémiques au sein du ministère fédéral de la Santé du Soudan a mis en œuvre des mesures pour former des cliniciens à la détection précoce et à la lutte contre Ebola au point d'entrée dans la capitale, Khartoum.

Un atelier avancé a été organisé du 8 au 9 mars à l'aéroport international de Khartoum, et il a réuni 31 professionnels médicaux et de santé publique travaillant dans cet aéroport. Un autre atelier a été

Équipements de protection individuelle récemment fournis par le gouvernement japonais à travers la JICA.

organisé du 11 au 12 mars à l'hôpital universitaire de Khartoum, pour 19 membres d'une équipe médicale travaillant dans les centres d'isolement. Ces formations ont été soutenues par la JICA, avec l'expertise technique de Médecins sans Frontières (MSF), en appui aux efforts nationaux de préparation à Ebola.

La formation était axée sur la pratique en dehors du centre de conférence. Les participants, intégralement vêtus d'équipements de protection individuelle, se sont livrés à une simulation de cas suspect dans un avion venant d'atterrir. Leur mission consistait à gérer les passagers et à transporter le patient par ambulance dans un centre d'isolement situé à environ trois kilomètres de l'aéroport.

Parallèlement aux ateliers décrits ci-dessus, la JICA a soutenu l'impression des documents existants en vue de leur distribution massive dans tout le pays, notamment les « Lignes directrices sur Ebola », « Sensibiliser à Ebola », « Prévenir Ebola » et « Se protéger d'Ebola ».



Japon

L'astronaute Noguchi de la JAXA soutient REDD+



Le 13 avril, Soichi Noguchi, un astronaute de l'Agence japonaise d'exploration spatiale (JAXA), est devenu le « parrain officiel » d'un projet de plateforme public-privé pour REDD+ organisé conjointement par la JICA et d'autres partenaires.

La plate-forme REDD+ a pour ambition de promouvoir l'initiative REDD+ de lutte contre le changement climatique à travers les efforts conjugués du secteur privé, des organisations, instituts de recherche et agences gouvernementales de l'ensemble du Japon. Elle a été établie en novembre 2014 en réponse à un appel de la JICA et de l'Institut de recherche sur la forêt et les produits forestiers (FFPRI) du Japon. Son rôle consiste notamment à développer de nouveaux modèles d'activités économiques

L'astronaute Soichi Noguchi, à gauche, parrain officiel de la plate-forme REDD+, et le président de la JICA, Akihiko Tanaka.

utilisant REDD+, à partager l'expertise sur les tendances internationales autour de REDD+, et à diffuser des informations pour faire connaître et améliorer la compréhension de REDD+. En tant que parrain officiel, Noguchi soutient la plateforme REDD+ du point de vue unique d'un astronaute.

À l'occasion de la prise de fonction de Noguchi, le président de la JICA, Akihiko Tanaka, a déclaré qu'il était important de promouvoir la compréhension de REDD+ auprès d'un public plus large.

En réponse, Noguchi a évoqué l'expertise de la JAXA en matière d'observation de la Terre par des technologies modernes, comme les satellites, et il a déclaré vouloir mieux faire connaître les initiatives de la JICA dans le secteur forestier partout dans le monde et sensibiliser avec pédagogie l'opinion japonaise à la protection de l'atmosphère.

En outre, MM. Noguchi et Tanaka ont déclaré que la JICA et la JAXA allaient établir un partenariat pour améliorer la compréhension de REDD+.



Kenya

20^e anniversaire de la JKUAT



Le 27 mars 2015, le 20^e anniversaire de la JKUAT a été célébré sur le campus de Juja, en République du Kenya, en présence du président Uhuru Kenyatta. L'ancien Collège Jomo Kenyatta d'agriculture et de technologie (JKCAT) a été promu au rang d'université et rebaptisé JKUAT en 1994. La coopération de la JICA a commencé à la fin des années 1970 lorsqu'un plan d'établissement d'un collège a été proposé au Japon. Par la suite, la JICA a déployé une aide variée pour permettre au collège de fonctionner par lui-même.

Une grande cérémonie a été organisée en présence de 5 000 étudiants et professeurs de la JKUAT, mais aussi de quelque 300 invités, notamment du président Kenyatta et d'autres dirigeants kenyans. Le Japon était représenté par l'ambassadeur Tatsushi Terada, ainsi que par Hiroji Nakagawa, professeur émérite à

Le monument consacré au 20^e anniversaire

l'Université de Kyoto qui a soutenu l'université dès les années 1970, par Junkichi Iwasa, professeur émérite de l'Université d'Okayama, et par Yutaka Fukui, professeur émérite de l'Université de Tottori. Par ailleurs, Izumi Ushiyama, président de l'Institut de technologie Ashikaga, Kae Yanagisawa, vice-président de la JICA, et Hideo Eguchi, représentant résident du Bureau de la JICA au Kenya, ont aussi pris part à la cérémonie.

Les invités kenyans ont à plusieurs reprises exprimé leur gratitude aux invités japonais pour leur contribution importante à l'établissement de la JKUAT et en particulier pour les projets AFRICA-ai-JAPAN et BRIGHT.

L'ambassadeur Terada a déclaré que le projet JKUAT était une réalisation majeure symbolisant les liens d'amitié entre le Kenya et le Japon. Par ailleurs, à l'occasion du 50^e anniversaire des projets de la JOCA, il a souligné que le personnel de la JOCA au Kenya avait contribué de manière significative au développement social et à l'établissement de relations bilatérales.

Apporter une aide aux zones affectées par le séisme au Népal

Le 25 avril, le séisme de magnitude 7,8 qui a frappé le Népal a causé des dégâts colossaux et fait de nombreuses victimes. La JICA a envoyé une équipe de sauvetage et des équipes médicales du Secours d'urgence du Japon (JDR) en réponse à une demande du gouvernement népalais.

L'équipe de sauvetage, envoyée le 26 avril, a mené des activités de recherche et de sauvetage à Krishna Mandir, un temple proche de l'ancien palais royal (Hanuman Dhoka) de la capitale, Katmandou. Dès le 30 avril, les équipes japonaises ont été assignées au site de Bhaktapur, l'ancienne capitale, et elles ont poursuivi leurs opérations sans relâche en utilisant des chiens de sauvetage.

Simultanément, pour la première fois, une équipe médicale japonaise spéciale a été envoyée pour prodiguer des soins médicaux avancés tels que des opérations chirurgicales et des dialyses, en plus des soins médicaux classiques. Après avoir apporté une aide pour les opérations chirurgicales à Katmandou, l'équipe s'est rendue dans le village de Bahrabise, dans le district de Sindhupalchowk, et elle a ouvert une clinique de terrain équipée pour apporter des soins avancés. L'équipe médicale japonaise a servi de plateforme médicale pour les patients les plus gravement blessés. La première et la seconde équipe ont soigné 987 patients et opéré 22 patients au total.

Par ailleurs, une mission d'étude pour l'aide à la reconstruction constituée d'experts du ministère de l'Aménagement du territoire, des infrastructures, des transports et du tourisme (MLIT) et d'universités a été envoyée le 20 mai. La JICA continuera d'évaluer l'étendue des dommages causés par le séisme et d'examiner l'orientation de plans de reconstruction concrets ainsi que la possibilité de renforcer l'aide japonaise pour la restauration et la reconstruction du Népal à travers d'autres consultations avec le gouvernement du Népal, des agences d'aide d'autres pays et des organisations internationales.



L'équipe de sauvetage conduit des activités de recherche en collaboration avec l'armée népalaise.



L'équipe médicale apporte une aide, notamment par des consultations médicales et des opérations chirurgicales, dans le village de Bahrabise.



Dr Jiro Oba

Centre de soins intensifs de Senri,
Hôpital Saiseikai Senri

Spécialiste médical, Association japonaise de médecine intensive et Association japonaise d'orthopédie

Ma mission consistait notamment à effectuer des consultations médicales et des opérations chirurgicales dans une clinique de terrain établie dans le village de Bahrabise, au Népal, en tant que membre de la seconde équipe médicale du JDR. En plus des blessés, de nombreuses personnes souffraient d'infection des voies respiratoires supérieures et de diarrhée à cause des mauvaises conditions sanitaires. Le village de Bahrabise est situé dans une zone montagneuse offrant peu d'accès aux soins et le seul hôpital chirurgical était endommagé, il fallait donc parfois jusqu'à six heures pour acheminer un patient.

Je me souviens des sourires d'un patient et de sa famille le lendemain d'une opération, c'est le souvenir le plus heureux de ma mission. J'ai aussi été contraint d'évacuer Katmandou à cause des

répliques alors que je devais opérer un garçon de 11 ans. L'opération a eu lieu après l'évacuation, et j'ai pu voir le visage du jeune patient s'illuminer d'un sourire malgré tout, mais cette expérience m'a rappelé les difficultés de mener des activités médicales en situation de catastrophe ainsi que le poids de mes responsabilités.

La durée des activités de sauvetage est limitée, mais il est nécessaire d'apporter une aide pour que les patients puissent se réintégrer dans la société une fois nos activités terminées. Pour cela, nous faisons des efforts constants afin d'instaurer une confiance mutuelle avec les autorités médicales locales et de bien informer les patients et leur famille. Je pense que nous devons établir un système de suivi de l'état des patients après les consultations ou les opérations chirurgicales.



Najibullah Kohistani

Chargé de programme (Éducation), bureau de la JICA en Afghanistan

Najibullah Kohistani a découvert la JICA en travaillant comme interprète/assistant dans le cadre d'un projet de l'Agence intitulé « Renforcement de l'éducation spéciale », à l'Université de Kaboul en 2007. « J'ai été inspiré par les projets de la JICA soutenant l'amélioration et le développement de l'éducation inclusive et de l'égalité des sexes pour les enfants victimes de la guerre dans le pays », explique-t-il.

Selon Kohistani, plus de 72 % des enseignants d'Afghanistan ne sont pas qualifiés ; ils n'ont souvent que leur diplôme de fin d'études ou sont étudiants. Pour améliorer cette situation, la JICA a entrepris de développer des guides de l'enseignant du primaire, de 2007 à 2010. « Ce n'était pas évident de convaincre nos homologues de leur importance », explique-t-il. Mais ces efforts ont eu un impact significatif. Les enseignants ont été impressionnés par les tous nouveaux guides et ils ont su élaborer des programmes efficaces et dynamiser les classes.

Kohistani a également été témoin des efforts de la JICA pour développer un système éducatif répondant aux besoins spéciaux. L'Afghanistan a connu des décennies

de guerre depuis la fin des années 1970. Les dommages n'ont fait que s'accumuler au fil des ans. « Sur les 1,5 million d'handicapés que compte le pays, 300 000 sont des enfants », explique-t-il. Après 2001, les Afghans ont de nouveau souffert de la guerre et de nombreuses personnes sont devenues handicapées. C'est dans ce contexte que la JICA, pour la première fois en Afghanistan, a établi un institut supérieur d'éducation spéciale, en 2007. Des projets de coopération technique avec le ministère de l'Éducation ont suivi. Kohistani a eu l'opportunité d'aider des personnes handicapées et sa motivation n'a fait que se renforcer. « Je suis fier de contribuer aux efforts de la JICA pour accroître l'alphabétisation, dont le taux estimé à seulement 32 % nécessitera un mouvement d'ampleur national pour progresser », ajoute-t-il.

À l'avenir, Kohistani pense que la JICA jouera un rôle crucial pour le développement des communautés locales qui sont à la base de la vie quotidienne. « Tout en me concentrant sur le secteur de l'éducation, je veux contribuer à renforcer une relation efficace entre les donateurs et le gouvernement afghan afin de promouvoir la consolidation de la paix. »